

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait à la rédaction à NADAUD

SOCIALISTES ET ANARCHISTES

La Différence Essentielle

D'aucuns cherchent à expliquer la scission entre socialistes et anarchistes par une seule et unique dissension. Les socialistes seraient accusés de vouloir marcher trop lentement, tandis que les anarchistes, atteints de la folie de la révolution immédiate, promettaient et promettent d'aller beaucoup plus vite.

C'est un fait qu'entre socialistes et anarchistes il y a toujours eu divergence profonde dans la manière de concevoir l'évolution historique et les crises révolutionnaires que l'évolution même engendre, si bien qu'ils ne se sont presque jamais trouvés d'accord sur les moyens à employer et sur les opportunités qui se sont présentées de temps à autre de pouvoir accélérer la marche vers l'émancipation humaine.

Mais il n'y a là qu'une dissension contingente et secondaire. Il y a toujours eu et il y a encore des socialistes pressés, comme il y a eu et il y a des anarchistes qui veulent marcher d'un pas lent et même qui ne croient pas du tout à la révolution. La dissension essentielle, fondamentale est tout autre : les socialistes sont des autoritaires, les anarchistes sont des libertaires.

Les socialistes veulent aller au pouvoir, peu importe que ce soit pacifiquement ou violemment, et, devenus gouvernement, veulent imposer aux masses sous forme dictatorial ou démocratique leur programme. Les anarchistes croient, au contraire, tout gouvernement mauvais et, par sa nature même, destiné à défendre une classe privilégiée existant déjà ou à en créer une nouvelle. Au lieu de songer à prendre la place des gouvernements actuels, ils veulent abattre tout organisme qui permette aux uns d'imposer aux autres leurs propres idées et intérêts, et donner à chacun pleine liberté et, bien entendu, les moyens économiques pour rendre la liberté possible et effective. Ils veulent ainsi ouvrir toute grande la voie de l'évolution vers ces meilleures formes de vie sociale qui surgissent de l'expérience.

Il semble impossible qu'aujourd'hui encore, après ce qui s'est passé et se passe en Russie, il se trouve encore quelqu'un pour croire que la différence entre socialistes et anarchistes soit uniquement celle de vouloir la révolution plus tôt ou plus tard.

Lénine est sans doute un révolutionnaire et un révolutionnaire pressé, mais un autoritaire, un fanatique que l'histoire placera à côté des Torquemada et des Robespierres, et malgré ses divergences actuelles avec une partie des socialistes officiels, il est certainement un socialiste faisant ce que les anarchistes depuis cinquante ans avaient prévu que feraient les socialistes si jamais

ils parvenaient à s'emparer du pouvoir.

Ecoutez plutôt ce que dit Marie Spiridonova, la martyre du régime tsariste, dans sa lettre ouverte *Aux Ouvriers de l'Occident*. Elle démontre combien la révolution était puissante en Russie avant que le bolchevisme vint la trahir. La révolution s'étendait à tout le territoire russe, parce qu'elle était soutenue unanimement par les prolétaires des champs et des villes. Lénine, flanqué de ses dévots et avec un vrai dogmatisme marxiste, se servit des prolétaires des villes, qui forment de 3 à 5 pour cent de la population, contre les masses rurales non organisées ; et, pour les soumettre, il eut aussi recours à l'ancienne bureaucratie, à la vieille caste militaire, à la police secrète du régime renversé ! Ayant commis l'erreur, dit Spiridonova, d'employer les méthodes et les instruments tsaristes, le Parti Communiste (qui est indubitablement socialiste) ériga la tyrannie en système pour aboutir à ce résultat — toujours selon Spiridonova — qu'aujourd'hui les 95 pour cent des travailleurs sont en révolte ouverte ou secrète contre le gouvernement. Et elle ajoute :

« La classe fondamentale du pays, les travailleurs de la terre, classe sans laquelle aucune œuvre économique créatrice n'est possible chez nous, se trouva brutalement rejetée de toute participation à la révolution. Les travailleurs paysans devinrent simplement un objet d'exploitation de la part de l'Etat, fournisseurs de matières premières, de denrées, de bétail et d'hommes, sans avoir la moindre possibilité d'exercer une influence politique quelconque sur le gouvernement du pays. La principale fonction de l'Armée rouge est celle de terroriser la masse paysanne. Et la même Armée rouge est terrorisée et maintenue par le fait connu que pour toute désertion la famille du déserteur est féroce punie. »

C'est une tout autre question que de faire la révolution un peu plus tôt ou un peu plus tard ! La raison principale qui a fait naître et durer le mouvement anarchiste est précisément la prévision de ce que serait nécessairement un gouvernement socialiste, prévision qui a trouvé une confirmation si tragique en Russie.

Cela n'a pas empêché qu'à la dissension fondamentale soit venue s'ajouter celle sur la manière de juger les diverses positions historiques et la nécessité de tenter ou non, en certaines occasions, un mouvement révolutionnaire. Nous en reparlerons.

Errico MALATESTA.

L'ÉTAT

« L'Etat, je le connais, il a une longue histoire, toute de meurtre et de sang. Tous les crimes qui se sont accomplis dans le monde, les massacres, les guerres, les manèges, la loi jurée, les bûchers, les supplices, les tortures, tout a été justifié par l'intérêt de l'Etat, par la raison d'Etat. »

« L'Etat a une longue histoire, elle est toute de sang... L'Etat est de sa nature implacable ; il n'a pas d'âme, il n'a pas d'entrailles, il est sourd au cri de la pitié ; on n'émeut pas l'Etat, on ne peut pas l'apitoyer. »

« Ce monstre « Etat », tout dégoutant de sang humain, est responsable de toutes les abominations dont a gémi et dont gémit encore l'humanité. »

C'est en ces termes, dans un discours au Sénat le 17 novembre 1903, que le sénateur Clemenceau définissait l'Etat. Et pour une fois le « Vieux Tigre » n'a pas menti.

L'Etat est bien le monstre cupide et sanguinaire, vindicatif et cruel qu'il a dépeint et c'est pourquoi les anarchistes sont ses ennemis résolus et ses irréductibles adversaires.

Il semble que tous les révolutionnaires doivent avoir une semblable horreur de l'Etat !

Il n'en est malheureusement pas ainsi et c'est sur cette question « Etat » que la scission parmi les révolutionnaires s'opère.

Tandis que les socialistes, anciens unifiés et les communistes nouveaux affilés considèrent l'Etat comme un monstre parce qu'actuellement il est aux mains des exploités, les anarchistes voient en l'Etat l'autorité la plus néfaste et la plus criminelle.

Si le peuple peut s'emparer du pouvoir, disent socialistes et communistes, l'Etat ne sera plus à craindre, ce sera au contraire une organisation solide qui sera utilisée pour le bien des travailleurs.

Le but de la lutte de classes est donc, d'après eux, la prise de possession du pouvoir, c'est-à-dire l'établissement de la dictature étatisée du parti le plus fort et le mieux armé.

Contre ce mensonge odieux, les anarchistes s'inscrivent. Contre ce nouveau bourrage de crânes, ils protestent !

Jamais la guerre n'a tué la guerre, au contraire le sang versé a toujours suscité de nouveaux massacres. Comment pourrait-il se faire ? Par quel miracle

serait-il possible que l'autorité puisse engendrer la liberté, c'est-à-dire le bonheur ?

L'Etat, disent les anarchistes, est l'autorité la plus féroce et la plus redoutable. C'est contre lui que doivent se dresser menaçants tous nos efforts.

Que pourrait le capitalisme — autorité économique — sans l'Etat — autorité politique, judiciaire, militaire et répressive ?

Dire : ceci m'appartient, ne suffit pas pour en jouir seul, il faut avoir la force d'en interdire l'accès et l'usage aux autres. Le capitalisme n'est possible que par l'Etat qui lui apporte ses codes, ses lois, ses juges, ses gendarmes et ses soldats.

L'Etat n'est pas seulement l'organisme de gouvernement et d'administration, il est surtout l'organisme de défense du milieu social existant, et de répression.

Et le gouverneur n'a rien d'agréable. Ecoutez ce que dit Proudhon à ce sujet :

« Et le gouverneur, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légitimé, réglementé, parqué, endoctriné, préché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu. »

« Et le gouverneur, c'est être à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, coté, cotisé, patenté, licencié, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est sous prétexte d'utilité publique et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concisionné, pressuré, mystifié, volé, puis à la moindre résistance, au premier motif de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vendu, réprimé, amendé, vilipendé, verzé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi et pour comble joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale. »

Mais subir la répression est encore bien plus terrible.

L'Etat a la mission de maintenir le statu quo. Ce qui est bien et doit rester tel !

L'ordre établi doit être conservé et

cela par n'importe quels moyens et à n'importe quel prix !

Le désordre que voudraient essayer d'introduire les esprits de progrès, les hommes d'avenir, doit être réprimé avec la dernière rigueur.

L'ordre, le désordre ! Il faut lire les pages que Kropotkine consacre à ces deux mots.

Elles peuvent se résumer ainsi : L'ordre pour l'Etat : c'est le travail forcé, les privations, la misère, la guerre, la servitude pour les uns ; et la jouissance, l'abondance, le luxe, le droit de tout se permettre pour les autres. Le désordre pour l'Etat : c'est la destruction de cet ordre abominable, c'est l'élan vers la libération, c'est l'effort humain vers le mieux.

L'Etat, on le voit par ces quelques considérations, est le plus formidable obstacle à la révolution totale.

L'Etat c'est le colosse qu'il faut détruire et non transformer.

L'Etat qu'il se qualifie de monarchiste, d'impérialiste, de républicain, de démocratique, voire même de prolétarien est toujours la même autorité au service des plus riches, des plus puissants, des plus rusés, des plus forts et des mieux armés.

L'Etat est cela et ne peut pas être autre chose.

Ceux qui dirigent le char de l'Etat, ce sont les plus féroces et les plus redoutés du moment.

Il ne se sont pas emparés du pouvoir pour faire le bonheur de tous — puisque le bonheur de tous ne peut être fait ni par quelques-uns, ni par l'autorité, mais par tous et par la libre entente — mais pour faire le leur, par

ambition souvent, par orgueil toujours. Immédiatement après s'être emparés du pouvoir, de l'Etat, les nouveaux maîtres — craignant que d'autres ambitions ne viennent les déloger et prendre leurs places — édictent des lois, des règlements, des codes, favorisent une foule de gens pour s'en faire des adeptes, des partisans, des défenseurs, lèvent une formidable armée, établissent de nombreux tribunaux, édifient des milliers de prisons, et font arrêter, juger, condamner et exécuter ceux qui refusent de se soumettre à leurs ordres et à leurs règlements.

L'Etat joue partout le même rôle, défenseur des puissants du jour, oppresseur des faibles, des timides et des désolés.

Il est le même en Russie rouge, en Pologne blanche et dans tous les autres pays. Ici et là, les prisons sont pleines, le travail est obligatoire, la misère sévit partout et les armées sont formidables !

Contre l'Etat, ce monstre, les anarchistes se dressent toujours.

A la conception surannée de l'Etat bienfaiteur, ils opposent la philosophie libertaire, et la conception d'une société où l'individu maître de sa personne se développerait librement et entièrement avec toutes facilités et où les rapports sociaux s'établiraient par la sympathie, l'amitié, les besoins de chacun et l'entente de tous.

C'est l'initiative individuelle agissant et se développant pour le plus grand bonheur de tous, au lieu de l'obéissance passive et stupide ordonnée par l'Etat pour le malheur de chacun.

Léon ROUGET.

SAUVONS SACCO et VANZETTI

Hélas ! notre voix n'est pas entendue. On ne fait pas écho à nos protestations et plus que six semaines nous séparent du 1^{er} novembre, jour fixé pour l'imminente exécution de Sacco et Vanzetti.

Ah ! il est joliment internationalisme de nos journaux socialistes ! Elle est belle aussi leur fraternité envers les révolutionnaires des autres pays. Cette semaine, l'Humanité a consacré un « filet » à nos deux condamnés à mort. Le Journal du Peuple n'a rien ajouté à son article déjà signalé dans nos colonnes. L'Internationale aussi est muette.

Pourtant une campagne quotidienne de ces journaux est absolument nécessaire si on ne veut pas crier pour crier, mais pour que nos cris soient entendus et compris des assassins qui ont entre leurs mains le sort de Sacco et Vanzetti.

La colère vous prend de constater cette honteuse défection et nous ne savons qui nous retient d'aller saisir au collet Directeurs et Rédacteurs de ces « feuilles » et de les contraindre à cet humain devoir : sauver deux frères d'une exécution capitale.

Camarades anarchistes, puisque c'est ainsi, redoublez d'efforts. Faites connaître à l'entour de vous l'affaire Sacco-Vanzetti. Parlez de ces deux pauvres amis avec tout votre cœur. Dites aux ouvriers, avec lesquels vous travaillez, que la vie de Sacco et Vanzetti dépend beaucoup de leur attitude ; demandez-leur de vous aider à les sauver et peut-être ce courant d'en bas que vous aurez déterminé fera-t-il réfléchir les pontifes de la sociale, les membres d'un certain Comité Directeur d'un parti, et les verons-nous enfin entamer contre le crime des gouvernements américains l'indispensable agitation.

Camarades anarchistes de la Seine, faites la propagande suffisante pour que les travailleurs de ce département se portent nombreux au :

GRAND MEETING

organisé par l'UNION ANARCHISTE
En FAVEUR de SACCO et VANZETTI

Le Samedi 1^{er} Octobre, à 8 h. 30 Salle de l'Union des Syndicats

33, RUE GRANGE-AUX-BELLES

Où prendront la parole :

SIROLLE, FISTER, SALVATOR, LE MEILLOR

De l'Union Anarchiste.

THUILLIER,

De Comité de Défense Sociale.

VERDIER,

De l'Union des Syndicats.

POUR LES TRAVAILLEURS
ESPAGNOLS QU'ON ASSASSINE

J'en appelle aux anarchistes de France dont les coreligionnaires de Catalogne aiment dire qu'ils seront leurs libérateurs. J'en appelle à toi, Lecoq, malgré tout ce qui peut, philosophiquement, nous séparer ; à toi, Le Meilleur, à Nadaud, à Ruff, aux rédacteurs du Libertaire, aux adhérents des organisations anarchistes. Je mets tout mon cœur, toute ma sincérité, à réclamer votre secours. Je n'ai pas peur de l'écrire. Je l'écris fièrement même. C'est un honneur pour moi communiste, de vous tendre la main.

Ainsi s'exprime Bernard Lecache dans l'Humanité de jeudi 22 septembre.

Enfin ! l'Humanité découvre qu'en Espagne on assassine, et, par l'organe de son envoyé spécial, se déclare prête à agir en faveur des victimes de la répression espagnole, et sollicite l'appui des anarchistes, des révolutionnaires.

Le temps presse ; et si, hélas ! notre voix ne fut entendue en son temps, dépeçons-nous donc de manifester notre solidarité révolutionnaire, puisque l'Humanité à l'air disposée à le faire, pour que, ce qui est susceptible d'être sauvé le soit.

On fait habituellement la sourde oreille dans le monde révolutionnaire, lorsque les anarchistes dénoncent les crimes et sollicitent l'appui des révolutionnaires pour exprimer leur réprobation.

LYON
Un Grand Meeting
pour SACCO et VANZETTI

Tous les lecteurs du Libertaire de Lyon et des environs sont priés d'assister à la grande réunion qu'organisent les groupes anarchistes de la région en faveur de

SACCO ET VANZETTI

Salle du Chalet Russe,

59, avenue Berthelot.

avec le concours des camarades

BERTHELOT JOURNET ANDRIEU

des Causeries du Groupe de

Du C.D.S. populaires Villeurbanne

tion à l'égard de ceux qui les commettent.

Que ceux qui se débattent dans des tourments de parti sachent une fois pour toutes que les anarchistes ont toujours été, et seront toujours de tous les mouvements révolutionnaires et participent à toutes les manifestations de solidarité, et de toutes leurs forces.

Qu'ils organisent donc des protestations, et de notre côté, nous ferons le nécessaire pour qu'elles réussissent ; mais il les faudra telles que le sinistre Alphonse en frissonne de terreur à travers les murs de son palais et malgré la garde qui constamment veille sur lui, de façon à ce qu'il lâche les proies qu'il martyrise et fait assassiner derrière les murs de ses prisons.

Dans le Nord la lutte se poursuit

Depuis plus d'un mois, les travailleurs de la région du Nord sont en grève pour que leurs salaires soient respectés. Malgré les compétitions louches par lesquelles on tenta de faire avorter ce vaste mouvement, les travailleurs de cette région, solidaires plus que jamais dans la lutte, sont décidés à arracher de vive force ce que la « conciliation » des leaders ouvriers n'a pu obtenir.

Les renseignements qui nous parviennent confirment ce que nous avons toujours écrit, toujours clamé ; en effet, après plus d'un mois d'une grève que l'on peut qualifier « d'officielle », accompagnée de manifestations, « grandioses, importantes », les travailleurs en arrivent aux déductions logiques, qui s'imposent ; et ils parlent de violence, d'action directe.

Nos amis de la région du Nord nous écrivent qu'à Roubaix, Tourcoing, la grève bat son plein. La masse des grévistes est complètement sortie des mains des dirigeants réformistes, qui ont la frousse des responsabilités. Des orateurs déjà ont prêché ouvertement en meeting public, l'ACTION DIRECTE ; Jouhaux, Dumoulin, V. Lefèvre, de la C.G.T., ne sont plus écoutés, le sabotage et les actes de révolte se multiplient tous les jours. L'autre jour, malgré l'interdiction, de la part des fonctionnaires, de faire des meetings, nous avons manifesté à 20.000.

Dans la région frontrière, le mardi 13 septembre, un groupe d'ouvriers de 1.200 franchit la frontière à Watrelas, de façon à se réunir à la grève de 50 % environ ; ils revinrent avec leurs marchandises sous l'œil des douaniers impuissants.

Nous ne pouvons que nous féliciter d'un semblable état d'esprit, car il dénote de la part des grévistes une volonté telle, que les manœuvres policiennes, qui n'ont pu jusqu'ici faire que les travailleurs ne se sou-

mettent aux exigences draconiennes des patrons de cette région, n'arriveront pas à la briser.

Le flot de cette révolte populaire, cet esprit frondeur, cette tendance à s'insoumettre dans les circonstances que nous traversons, sont autant de facteurs favorables à l'éclosion des idées d'affranchissement qui animent les révolutionnaires, les anarchistes. Elles sont d'autant plus favorables que les travailleurs sentent en ces périodes de lutte toute l'inanité des délégations, d'une entente possible entre opprimés et oppresseurs.

Finies ces grèves où la crainte seule de la puissance révolutionnaire de la C. G. T. contribuait en grande partie à faire capituler le capital. Trop de renoncements trop d'abdications font qu'aujourd'hui on ne craint plus l'organisation ouvrière.

Aussi pour vaincre les grévistes devront se dresser de TOUTES LEURS FORCES, AVEC VIOLENCE, de façon que la lâcheté des chefs d'hier qui se sont encore aujourd'hui influés par l'opinion que peuvent avoir les bourgeois sur la grève actuelle.

Plus que jamais les travailleurs doivent comprendre l'importance de la lutte à mener, et agir suivant les exigences de la situation. Les augmentations de salaire, moteurs de cette grève imposante, nous montrent toute l'acuité de la lutte des classes. Puissent les travailleurs prendre réellement conscience du sort qui leur est fait et bousculer une fois pour toutes les parasites sociaux qui les affament.

NADAUD.
P. S. — Nous avons engagé la semaine dernière nos camarades à envoyer leur obole aux grévistes du Nord. Qu'ils le fassent sans retard. Pour cela ils n'ont qu'à adresser les fonds aux trésoriers des bourses du Travail où sévissent les grèves.

Je sors du Tombeau

Je sors du tombeau où, depuis six mois, j'étais enfermé vivant.

Vivant ? Puis-je dire que j'y ai vécu, alors que je ne pouvais ni circuler, ni lire, ni parler, ni voir des visages humains, ni entendre un langage de civilisé ?

Vit-il ? à moins qu'il ne soit une brute — celui qui, arraché à ses occupations, à ses habitudes, à ses relations, éloigné des lieux et des objets qui lui sont familiers, séparé des êtres qui lui sont chers et jeté dans une étroite cellule, n'a pour tout horizon que les quatre murs de son misérable cachot ?

Vit-il peut-on dire qu'il vit celui qui, sans communication avec le monde extérieur et privé de toutes nouvelles, est condamné à faire incessamment le tour de ses idées, comme il fait sans cesse les cent pas dans son triste réduit ?

Sans doute, ce prisonnier boit, mange, dort, respire, digère, bouge, il n'est donc pas mort ; mais il vit à peu près comme le sanglier qui serait tombé dans une embuscade, qu'on oublierait et qui déperirait lentement.

Pendant ces cent quatre-vingt-cinq jours, j'ai bu, mangé, dormi, respiré, digéré, remué comme ce « solitaire » vieillissant, maigrissant, déprimant de jour en jour ; je n'ai pas vécu.

En ces six mois d'encellulement, j'ai souffert beaucoup plus que durant ma vie entière, pourtant déjà longue et traversée par plus d'une douloureuse épreuve. Je ne souhaite pas à mon plus mortel ennemi de pâtir à ce point et j'aimerais mieux mourir tout de suite que d'avoir à endurer derechef un pareil supplice car :

Libertaire, je considère la liberté comme le plus précieux de tous les biens ; je place ce bien tellement au-dessus de tous les autres, que, sans la liberté, ceux-ci me paraissent secondaires et sans attrait.

Anarchiste, je conçois toute l'horreur de l'incarcération ; je n'ignore pas que toute condamnation est une iniquité ; j'ai la certitude que ce qu'on baptise « expiation » s'appelle en réalité « vengeance » ; l'expérience m'a enseigné que jamais conscience avilie ne s'est ennoblée au contact du châtiement ; je sais enfin que législation, tribunaux, prisons et bagnes, toute cette armature de violence dont, sous le nom de Justice, l'Autorité s'entoure pour abriter la Révolte, n'est qu'une formidable imposture : odieuse et permanente.

Vieux et malade, j'étais obsédé de l'intolérable appréhension de mourir dans ma cellule ; seul, abandonné, loin de tous ceux que j'aime et qui m'affectent.

Je crois que je n'oublierai jamais ce qu'il me fut donné de voir et d'entendre quand je fus amené au poste de police d'abord, ensuite au Quai des Orfèvres.

Il fallait voir le paisir rayonner sur les visages, pétiller dans les yeux, éclater dans les propos, échangés à voir

tionnent, sans un regard ami, sans une parole de tendresse, sans la consolante pression d'une main fraternelle, sans qu'il me fût possible de verser dans l'oreille et le cœur d'un compagnon de lutte la confiance de mes dernières pensées, l'expression de mes volontés suprêmes, l'affirmation de mes indéclinables convictions, de mes aspirations et de mes espoirs prenant, à l'heure ultime, la force et le caractère d'une vision prophétique !

Oh ! que de fois, la nuit, quand les heures s'écoulaient lentes, mortellement lentes, quand, étendu sur ma mince paille, les os endoloris, les reins brisés, j'étais en proie aux idées les plus noires et n'entrevois que les perspectives les plus sombres (tout était nuit en moi et autour de moi) ! que de fois, défaillant, suffoquant, étouffant, il m'a semblé — tant mon vieux cœur malade paraissait avoir cessé de battre — que j'allais expirer !

La mort ? Je ne la redoute point. Je sais que c'est le terme fatal vers lequel chacun de nous s'achemine. Je pressens que lorsque mon tour viendra, je regarderai la mort sans effroi, comme une Messagère qu'on attend et je la suivrai sans autre regret que celui de quitter ceux que j'aime et d'abandonner, avant de l'avoir pleinement accompli, la mission sacrée à laquelle j'ai volontairement voué toute mon existence.

Qui, vienne la Mort ; elle ne m'inspire ni frayeur, ni consternation. Qu'elle arrive quand j'aurai écrit, quand je parle, quand je travaille, quand j'agis, quand je suis avec mes camarades en pleine lutte contre le monde de boue et de sang que nous avons juré d'exterminer. Que la Mort se présente dans ces conditions et je n'exhalerai aucune plainte.

Mais qu'elle se glisse dans le cachot où m'ont jeté mes implacables ennemis ; que, se faisant leur complice, elle m'achève traîtreusement, lâchement et sans témoin ? — Ah ! non.

Que, par elle, ma plume soit à jamais brisée, que pour toujours soient scellées mes lèvres et que, le silence et l'obscurité enveloppant définitivement les derniers jours d'une existence totalement consacrée à un Apostolat désintéressé, infatigable et fécond, des adversaires perdus et féconds, des n'ayant à redouter aucun démenti, en abusent pour discréditer mon Apostolat et me disqualifier moi-même en dénaturant mes dernières actions et en travestissant mes suprêmes volontés ? — Ah ! non.

Cette pensée me précipitait dans un abîme de rage impuissante, de douleur et d'humiliation.

Je crois que je n'oublierai jamais ce qu'il me fut donné de voir et d'entendre quand je fus amené au poste de police d'abord, ensuite au Quai des Orfèvres.

à laquelle vous avez le grand tort
consacrer en ce moment et votre temps
vos forces. »

L'LECOIN.

formes de gouvernement et d'autorité quel-
la a prises jusqu'ici. La violence organisée
ne saurait d'ailleurs prendre d'autres for-
mes.

La violence est inévitable. Mais elle n'est
que la conséquence de cette expression et
de cet écrasement, pratiqués pendant des
siècles contre les travailleurs esclaves. On
peut comparer la révolution à l'explosion
d'une chaudière, dont les parois, n'ayant pu
résister à la pression de la vapeur, sont
éclatées et dispersées dans toutes les direc-
tions. De même la violence pendant la révo-
lution détruit partout l'opposition des vi-
viants ; il s'agit seulement de bien en diriger
le cours par une propagande préalable. Il
faut que sa durée soit aussi courte que pos-
sible. Il faut élaborer dans les masses popu-
laires une notion bien consciente de la révo-
lution avec sa réalité tragique de cauchemar
sanglant.

On nous objectera de nouveau : « Sans
gouvernement nous n'obtiendrions jamais
résultats tangibles. » On sait que pendant
toute son existence, pendant de nombreux
siècles l'humanité ne s'est pas trop différen-
ciée de ses ancêtres primitifs en ce qui con-
cerne la lutte sans pitié pour la possession
des objets. La différence ne consiste qu'en
ceci : nos ancêtres nécessaires et dans la
société actuelle souvent un combat grandiose
se livre pour des choses inutiles aux au-
tres. Quant aux gouvernements ils
n'ont jamais existé que grâce à cette lutte
et en se plaçant du côté du plus fort. Tous
les gouvernements soi-disant révolutionnai-
res se mettront rapidement aussi du côté de
ces violents qu'ils prétendaient au début
combattre, en se donnant pour champions
des opprimés — ou ils exerceront eux-mêmes,
pour leur propre compte, une violence
encore plus formidable contre ceux qui les
avaient élus ou acceptés, se laissant assujé-
tir à nouveau.

Que nous a donné le gouvernement révo-
lutionnaire de Russie, sinon un assujétisse-
ment encore plus grand et l'anéantissement
de l'individu ? La société des bêtes de somme
avec des bergers « honnêtes et promettant
beaucoup » ne nous séduit pas, nous, anar-
chistes. Nous montrons une fois de plus
aux ouvriers leurs erreurs, si souvent répé-
tées dans l'histoire et nous les appelons à
suivre des voies nouvelles. Au lieu de la
dictature, d'une armée et de la violence or-
ganisée qui se perpétue et qui se répand sur
tous, nous leur proposons d'exercer une violence
directe, inévitable, aussi rapide et
complète que possible, pour aboutir à l'éli-
mination radicale des violents, et cela
mouvant l'armement général du peuple
insurgé ; au lieu du gouvernement cen-
tralisé, nous préconisons l'union libre des
communes indépendantes ; au lieu de re-
tourner la production et la répartition entre
les mains des fonctionnaires imposés par
en haut, nous invitons le peuple à se charger
lui-même de toute besogne.

Le rôle d'un patron qui s'occuperait
de tout, dépasse les capacités du gouvernement
communiste, et il a été obligé de restreindre
sa tutelle (en partie malheureuse) sur les
coopératives et sur les paysans sous
la poussée du mécontentement grandissant.
Dans la lutte avec les nouveaux tyrans, l'ou-
vrier reprend l'arme vieille et éprouvée dans
la lutte contre la bourgeoisie, l'arme qui
était reconnue et approuvée par les bolche-
vistes aux temps de leur révolutionnarisme,
c'est-à-dire avant de se constituer en gou-
vernement de toutes les Russes — la grève
générale. Mais pour le moment les forces
des ouvriers sont encore faibles et divisées,
grâce à l'habile politique de mensonges, de
dupes et de promesses faites à ce grand
enfant : le peuple.

Quant la prostitution et l'humiliation
devant la puissance factice de la Propriété,
de l'Autorité et de la Religion prendront
fin, quand leur nocivité deviendra évidente
pour la majorité des hommes — alors vien-
dra une nouvelle ère, celle de la vie sociale
libre. Notre tâche est de la rapprocher par
l'appel constant à la liberté et à la lutte
libraire sans aucune compromission.

Aussi sommes-nous convaincus que notre
tactique est rationnelle et que la victoire
définitive nous attend. Nous sommes con-
vaincus que le communisme anarchiste don-
nera à chaque membre de la communauté
la pleine possibilité de se développer, qu'il
donnera à chaque individu la liberté la plus
large qui soit possible dans une société hu-
maine. Tous les obstacles dans la marche
évolutionniste de la vie ainsi écartés, l'hu-
manité — grâce à la découverte de nouveaux
mystères de la nature et à l'utilisation de
toutes ses forces — aura alors la possibilité
de s'acheminer tranquillement vers la réali-
sation de son rêve : le surhomme de Nietz-
sche, l'homme divinisé par la Bible, compa-
rant tout, approfondissant tout, entièrement
maître de lui-même. L'esclave aura vécu,
l'homme sera enfin libre.

Pour le Peuple Russe

Thérèse et son Papa, 5 fr. ; Nantais libé-
raire, 6 fr. ; deux pensionnaires des invalides
du travail, 2 fr. ; Guignol, 2 fr. 50 ; un groupe
de copains chez Buss, 5 fr. ; syndicat inter-
industriel d'Alsace, somme facultative à la con-
férence Bousson, 30 fr. 75 ; Malorny, 1^{re} ver-
sion, 5 fr. ; Dargoul, 5 fr. ; Laurent,
2 fr. ; R. Torres, 10 fr. ; « On, mais ! des
égards aux anarchistes », collecte faite au
groupe de Nîmes, 10 fr. ; Lopez, 5 fr. ; L'Al-
caniz, 15 fr. ; A. Soler, 5 fr. ; Jaime Aguiló,
2 fr. ; R. Torres, 10 fr. ; Ruiz Jean, 5 fr. ;
Alcaniz, 1 fr. 50 ; Alcaniz, 1 fr. ; Fleit Gue-
rard, 2 fr. 50 ; Stel Salvador, 20 fr. ; Guay,
5 fr. ; Perleuse, 5 fr. ; Vincent, Espagne, 1 fr. ;
Catherine Soler, 1 fr. ; Veau Stel, 1 fr. 50 ;
Argentine Stel, 1 fr. 50 ; Caury René, 1 fr. ;
Donis, 1 fr. ; Mourgue, 2 fr. ; Mafo, 1 fr. ;
Sipeyre, 1 fr. ; Vicente Pava, 5 fr. ; José Pe-
veda, 5 fr. ; Victor Guillen, 2 fr. 50 ; Jara Cruz,
2 fr. ; Henri Lopez, 5 fr. ; Groupe d'Education
de Villaurbane, 10 fr. ; Berrard David, 2 fr. ;
Berrard Turne, 2 fr. ; Bergonza Joseph, 2 fr. 50 ;
René Foad, 25 fr. ; Lulu, 2 fr. ; Roger et Paul,
de Bruxelles, 25 fr. ; Henri Dousseau, 10 fr. ;
F. Sam, 5 fr. ; Tallet, 2 fr. ; Ambrosini, 5 fr. ;
Collecte faite au meeting organisé par le groupe
de Cherbourg au prisme la parole Salvador
et Fister, 273 fr. 25.

Total de cette liste..... 633 40
Listes précédentes..... 7.337 10

Adresser les fonds au camarade Bertelotte,
66, boulevard de Belleville, Paris (11^e).

P. S. — 5.000 francs des sommes recueillies
ont déjà été versés à l'Union des Syndicats de
la Seine.

LA MUSE RUSSE (20^e année)
Des raisons particulières ne nous ont pas
permis encore de reprendre nos soirées men-
suelles de récréation éducative ; cependant notre
action se continue et se complète.

Une revue de propagande révolutionnaire par
les arts, paraîtra prochainement.

La Librairie de la Chanson fonctionne et
s'étend.

Notre activité extérieure est associée de nombreux
prix de concours aux associations d'avant-
garde de la région parisienne et de province.

Notre groupement n'a aucun caractère per-
sonnel ni commercial.

Après avoir fait aux auteurs, artistes et musi-
ciens de conception révolutionnaire, nous nous
occupons de la permanence, le mercredi, à
20 h. 40.

La Vie de l'Union Anarchiste

PARIS & BANLIEUE

COMITÉ D'INITIATIVE

Le Comité se réunira, à l'avenir, tous les
vendredis, au lieu habituel, Maison Com-
mune, 49, rue de Bretagne.

Pour vendredi 23 septembre, à 20 h. 30,
sont convoqués :

La Commission d'organisation du Con-
grès ; tous les camarades susceptibles de
prendre la parole, ainsi qu'un membre de
chaque groupe de Paris et banlieue, en vue
de l'organisation de meetings en faveur de
nos camarades Sacco et Vanzetti.

Vi l'importance de cette réunion, nous
prions tous les groupes et orateurs d'être
présents.

Pour ce qui concerne l'U.A., s'adresser à
Bertelotte, 69, rue de Belleville, Paris-14^e.

Le Foyer du X^e. — En vue de la location de
notre salle de la période d'hiver, prière à
tous les adhérents et sympathiques, d'assister
à notre réunion mercredi 28 septembre, à 20 h. 30,
square l'Anarchiste, où il sera discuté sur :

« L'orientation de propagande du Groupe »,
plusieurs propositions y étant faites.

Groupe du 12^e. — Jeudi 29 septembre, au
local habituel, 41, rue de Chalon, causerie par
Darchon, sur « L'économie libertaire » (suite).

Présence nécessaire de tous les copains.

Groupe anarchiste du 17^e et 18^e. — Les ca-
marades adhérents au groupe sont informés que
les réunions se tiendront désormais tous les
vendredis à 8 h. 30, 77, boulevard Barbès (18^e).

Le groupe a décidé d'entreprendre la cam-
paigne la plus active pour créer un puissant cou-
rant d'agitation en faveur de nos deux cama-
rades Sacco et Vanzetti ainsi que pour tous nos
émigrés.

Le meeting du 24 sera organisé. Des tracts et
affiches vont être distribués et apposés. Ce tra-
vail de propagande nécessite les efforts de tous.
Pas un de nos frères ne va s'y refuser. — M. Es-
ter.

Groupe anarchiste du 19^e. — Samedi 24 sep-
tembre, réunion à 20 h. 30, salle de la Coopé-
rative, 214, rue de Grèce, Causerie par Fister sur :

« L'Utilité du groupement ». Nous avons le ferme
espoir que les camarades libertaires et les sym-
patiques de notre action, viendront nombreux
suivre les réunions éducatives et contradictoi-
res que nous organiserons chaque semaine. Ser-
ont, nous le souhaitons, pour produire un cou-
rant d'idées favorable à la diffusion de nos
conceptions dans le 19^e. Des convocations et des
tracts seront envoyés à tous les lecteurs du
Libertaire. L'espérance qu'ils nous rendront de tout
cours à notre appel. — M. EBBREN.

Groupe d'éducation libertaire du Perreux-
Malorny. — Réunion tous les jeudis à
8 h. 30 du soir, chez Machel, 8, avenue Victor-
Hugo, Neuilly-Peasance-La Malourne.

Groupe de Boulogne. — Les camarades sont
priés d'assister à la réunion qui aura lieu, ce
soir vendredi à 20 h. 30, salle de l'Internatio-
nal, boulevard Jean-Jaures, 85.

Jeunes anarchistes de la Seine. — Provi-
soirement réunion tous les jeudis, maison des
syndicats, 21, rue Saint-Bernard.

Noisy-le-Sec. — Les camarades libertaires et
sympathiques sont priés d'assister à la réunion
qui aura lieu le mercredi 28 septembre, à 20 h. 30, salle Dhalon,
2, boulevard de la République.

JEUNESSE ANARCHISTE DE BAGNOLET
Mardi à 20 h. 30, Maison du Peuple, 7, rue
Sadi-Carnot, causerie par un copain.

Groupe copains de Montreuil et des environs
sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu
jeudi à 20 h. 30, Maison du Peuple, 400, rue de
Paris, afin de reconstituer le groupe.

Groupe de Saint-Denis. — Le groupe fait ap-
pel à tous les camarades et à tous les sym-
patiques de la région pour nous aider à l'en-
tendre notre propagande. Réunion tous les sa-
medis à 8 heures, 17, rue des Ursulines. Invitation
cordiale à tous.

PROVINCE

Valenciennes. — Les camarades reconnais-
sant la nécessité de s'unir pour intensifier
notre propagande, sont priés d'assister à la réunion
qui aura lieu lundi 26 septembre, à 7 h. 30 du
soir, bar de l'Oréol, chez Juvenal, porte de
Lille (face au pont).

NANCY. — Un nouveau Groupe qui se no-
mme le *genre humain* est en formation. Sa
première réunion aura lieu samedi 24 septem-
bre, à 8 h. 30, Café Gambetta, rue de la Halle.

Les sympathiques, qui s'intéressent à la dif-
fusion des idées sont priés d'y assister nom-
breux.

MARSEILLE

Les camarades du groupe anarchiste de
Marseille s'associent tout cœur à l'éner-
gique protestation du *Libertaire*, en faveur
de nos amis Sacco et Vanzetti condamnés à
mort cyniquement et odieusement par les
juges américains à la solde des capitalistes
pour délit d'opinion.

— Estimant d'autre part que les protes-
tations formulées à l'issue du meeting Pres-
s du dimanche 18, sont insuffisantes et
qu'il est d'urgence d'intervenir efficacement,
organisent un meeting avec les concours
dévotés et sympathiques qui voudront bien
répondre à notre appel.

— A cet effet, il est de nouveau rappé
aux camarades que les réunions se tiennent
tous les mercredis à 6 h. 30 au bar Brou,
marché des Capucines.

— Nous annonçons pour le mercredi 21
courant, la première des 12 conférences de
Sébastien Faure, avec les concours assurés du
camarade Galand qui nous a promis toute
la série par la suite. Nul doute que les ca-
marades soient nombreux pour écouter et
apprécier les éloquentes suggestions de « La
fausse rédemption » et chercher à l'issue de
ces réunions tous les moyens pour intensifier
notre propagande et organisation.

Invitation cordiale à tous les sympathiques
de l'idée.

CONFÉRENCE GEORGE PICH

Tristes procédés
Vendredi 15 courant, salle Jean-Jaures,
avait lieu la conférence G. Pich sous les
auspices du Parti Communiste, sujet traité :

La dictature du Proletariat devant le bon
sens populaire.

Tous les camarades du groupe libertaire
ont observé pendant tout l'exposé du confé-
rencier une attitude silencieuse qui ne pou-
vait en rien nous faire prévoir que nous se-
rions sans provocation aucune, victime d'i-
ronie haineuse de la part de G. Pich que
nous considérons comme un des plus cou-
lants et des moins autoritaires du Parti S.F.
I. C.

Force nous a été d'intervenir à la con-
tradiction car je cite textuellement la phrase
provocatrice de l'orateur : « A moi aussi j'ai
été autrefois libertaire, eh bien je n'hésite
pas à déclarer que les anarchistes (qui ébran-
lent l'unité du prolétariat) ont besoin de trou-
ver le moyen de se faire esclaves, esclaves
de leur personne, incapables de recon-
struire la réalité des faits ».

La réponse fut faite par le camarade Tra-
versier qui sut opposer la doctrine de liberté
des anarchistes à la doctrine d'autorité des
communistes politiques S. F. I. C. réponse
courtoise mais ferme.

Malheureusement, Pich ne répondit pas
aux questions posées et embarrassé, il dé-
versa sur nos camarades, toutes les ordures
qu'il peut se trouver dans la bouche d'un poli-
ticien, citons, en passant les mots traités,
capitalistes, etc., etc. Heureusement que la
conférence était contradictoire sans quoi,
nous aurions pu apprendre par anticipation
ce qu'est la dictature du Proletariat. Fu-
mistes ! Bateleurs !

Pour le groupe de Nîmes,
L. PRADIER.

CHERBOURG

Le groupe d'Etudes sociales avait orga-
nisé samedi dernier une conférence huma-
nitaire dans le but de venir en aide aux
camarades de Russie.

Devant un public nombreux et sympathi-
que les camarades Fister et Salvador pri-
rent successivement la parole. Fister fit
un tableau saisissant de la misère en Rus-
sie, en développant les causes, expose avec
netteté l'angoissante situation actuelle causée
par le blocus des nations capitalistes
voulant étrangler la révolution et termine
sur un appel au secours chaleureux et en-
tendu. Salvador traite du despotisme de tous
les gouvernements. Il nous montre dans cha-
que pays les libertaires traqués, accusés de
tous les crimes, indignement condamnés.

Le portrait de l'anarchiste tel qu'il est et
tel qu'on le représente frappe les plus ti-
mides. Après un exposé de l'ignominie du
gouvernement américain pour les cama-
rades Sacco et Vanzetti, il termine sa causerie
par un vigoureux appel à la réprobation et
à la révolte contre les iniquités monar-
chiques des gouvernements capitalistes.

ROUEN ET ENVIRONS

Le camarade Bou-
rassau, 10, rue Ledru-Rollin, à Solleville, prie
les copains de Rouen et de la région de
venir dans le but de créer des groupes et d'in-
tensifier la propagande anarchiste.

GROUPE DE NANCY. — Appel est fait à
tous les sympathiques de la région pour l'organi-
sation d'un meeting en faveur de Sacco et
VANZETTI. Que tous les hommes de cœur
répondent à notre invitation.

Réunion du Groupe tous les vendredis,
à 20 h. 30, Maison du Peuple, 2, rue Drouin.

ETRANGER

BRUXELLES. — Le groupe se réunit tous les
samedis, à 20 h. 30, à la Brasserie du Cornet,
rue du Marché-aux-Franchises.

Nous avisons les camarades belges et étran-
gers que le groupe libertaire de Bruxelles veut
entrer dans une phase de réorganisation et
double donner toutes ses forces à son double
but d'éducation et d'action. Une entente étroite
a été créée avec le groupe libertaire de Liège,
coincident avec la suppression de notre organe
le *Libertaire*, entente qui rallie et rallie au-
tamment nécessaires devant l'organisation
agressive des partis réactionnaires. Nous avons
décidé d'aider nos camarades de Liège dans la
diffusion de leur journal en attendant que nous
puissions y apporter une collaboration directe.

Le numéro 4 de l'*Emancipateur* est distribué
gratuitement aux lecteurs du *Libertaire* à
Bruxelles. Les copains de Liège, qui ont le
groupe libertaire de Bruxelles fait un pressant ap-
pel aux camarades de la région et insistent sur
l'urgence qu'il y a à se grouper et à se connaître.

Les réunions ont lieu tous les samedis à
huit heures et demie, Brasserie du Cornet, rue
du Marché-aux-Franchises. Prière d'y adresser
la correspondance. — Pour le groupe : E. MAR-
CHAUX.

Mons. — Les camarades anarchistes de Mons
et des environs désireux de fonder un groupe
pour coordonner nos efforts de propagande,
sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu
buche Jules, 123, rue du Rivage, à Quaregnon.

Adhérer à un parti ? Pas plus au parti
anarchiste qu'au parti communiste, mon cher
lecteur. Les deux sont des sociétés de mensonge
et de mensonge. Le parti communiste, je le
répète et je ne m'incline devant aucun dogme.
Voilà ce qui nous choque. Parce que j'ai
pensé qu'il y avait mieux à faire, en notre pé-
riode de divisions intestines, qu'à se chamailler
pour des questions d'accommode.

Nul ne peut nier, pourtant, que j'aie montré
une impartialité absolue — envers les uns com-
me envers les autres — et que j'aie pu entendre
quelques vérités aux diis communistes.

Par exemple, je leur ai très humblement repro-
ché de négier la lutte antireligieuse et j'ai dit
que l'humanité ferait tout pour la porte à
notre combat et que nous ne pouvons pas
soit dit en passant, avec le *Libertaire*, Radin-
Dugens a reconnu le bien fondé de mon repro-
ché et a promis d'intervenir.

Pai donc aux communistes : Prenez
garde ! Dans dix ans, votre parti aura dégé-
né ; envahi par les arrivistes de tout acabit,
il sera au niveau de ses prédécesseurs. Méfiez-
vous de la corruption politique et parlementaire
vous guette — vous serez encore trahis et ber-
nés !

Voilà comment j'ai fait risette au parti
communiste !

Hausser déclare que j'ai fait risette au parti
communiste. Et plus loin, il insinue que je
vais demander à entrer dans ledit parti.

Vous ne connaissez mal Hausser. Et plus
d'un fois il a bien ri en lisant cette ca-
lamité !

Adhérer à un parti ? Pas plus au parti
anarchiste qu'au parti communiste, mon cher
lecteur. Les deux sont des sociétés de mensonge
et de mensonge. Le parti communiste, je le
répète et je ne m'incline devant aucun dogme.
Voilà ce qui nous choque. Parce que j'ai
pensé qu'il y avait mieux à faire, en notre pé-
riode de divisions intestines, qu'à se chamailler
pour des questions d'accommode.

Nul ne peut nier, pourtant, que j'aie montré
une impartialité absolue — envers les uns com-
me envers les autres — et que j'aie pu entendre
quelques vérités aux diis communistes.

Par exemple, je leur ai très humblement repro-
ché de négier la lutte antireligieuse et j'ai dit
que l'humanité ferait tout pour la porte à
notre combat et que nous ne pouvons pas
soit dit en passant, avec le *Libertaire*, Radin-
Dugens a reconnu le bien fondé de mon repro-
ché et a promis d'intervenir.

Pai donc aux communistes : Prenez
garde ! Dans dix ans, votre parti aura dégé-
né ; envahi par les arrivistes de tout acabit,
il sera au niveau de ses prédécesseurs. Méfiez-
vous de la corruption politique et parlementaire
vous guette — vous serez encore trahis et ber-
nés !

Voilà comment j'ai fait risette au parti
communiste !

Hausser déclare que j'ai fait risette au parti
communiste. Et plus loin, il insinue que je
vais demander à entrer dans ledit parti.

Vous ne connaissez mal Hausser. Et plus
d'un fois il a bien ri en lisant cette ca-
lamité !

Adhérer à un parti ? Pas plus au parti
anarchiste qu'au parti communiste, mon cher
lecteur. Les deux sont des sociétés de mensonge
et de mensonge. Le parti communiste, je le
répète et je ne m'incline devant aucun dogme.
Voilà ce qui nous choque. Parce que j'ai
pensé qu'il y avait mieux à faire, en notre pé-
riode de divisions intestines, qu'à se chamailler
pour des questions d'accommode.

Nul ne peut nier, pourtant, que j'aie montré
une impartialité absolue — envers les uns com-
me envers les autres — et que j'aie pu entendre
quelques vérités aux diis communistes.

Par exemple, je leur ai très humblement repro-
ché de négier la lutte antireligieuse et j'ai dit
que l'humanité ferait tout pour la porte à
notre combat et que nous ne pouvons pas
soit dit en passant, avec le *Libertaire*, Radin-
Dugens a reconnu le bien fondé de mon repro-
ché et a promis d'intervenir.

Pai donc aux communistes : Prenez
garde ! Dans dix ans, votre parti aura dégé-
né ; envahi par les arrivistes de tout acabit,
il sera au niveau de ses prédécesseurs. Méfiez-
vous de la corruption politique et parlementaire
vous guette — vous serez encore trahis et ber-
nés !

Voilà comment j'ai fait risette au parti
communiste !

Hausser déclare que j'ai fait risette au parti
communiste. Et plus loin, il insinue que je
vais demander à entrer dans ledit parti.

Vous ne connaissez mal Hausser. Et plus
d'un fois il a bien ri en lisant cette ca-
lamité !

Adhérer à un parti ? Pas plus au parti
anarchiste qu'au parti communiste, mon cher
lecteur. Les deux sont des sociétés de mensonge
et de mensonge. Le parti communiste, je le
répète et je ne m'incline devant aucun dogme.
Voilà ce qui nous choque. Parce que j'ai
pensé qu'il y avait mieux à faire, en notre pé-
riode de divisions intestines, qu'à se chamailler
pour des questions d'accommode.

Nul ne peut nier, pourtant, que j'aie montré
une impartialité absolue — envers les uns com-
me envers les autres — et que j'aie pu entendre
quelques vérités aux diis communistes.

Par exemple, je leur ai très humblement repro-
ché de négier la lutte antireligieuse et j'ai dit
que l'humanité ferait tout pour la porte à
notre combat et que nous ne pouvons pas
soit dit en passant, avec le *Libertaire*, Radin-
Dugens a reconnu le bien fondé de mon repro-
ché et a promis d'intervenir.

Pai donc aux communistes : Prenez
garde ! Dans dix ans, votre parti aura dégé-
né ; envahi par les arrivistes de tout acabit,
il sera au niveau de ses prédécesseurs. Méfiez-
vous de la corruption politique et parlementaire
vous guette — vous serez encore trahis et ber-
nés !

Voilà comment j'ai fait risette au parti
communiste !

bonne. — Le Comité Intersyndical du 15^e
organise pour le samedi 1^{er} octobre, à 20 h. 30
précises, sa grande fête annuelle. Concert
sous le grand toit de la nuit.

On trouve des cartes : 18, rue Camborne,
Maison des Syndicats, 14, rue Camborne, chez
Barbes, 85, rue Mademoiselle, Maison de la
Coopération.

Invitation cordiale à tous.

Groupe de préparation à la vie communiste
et de propagande végétarienne. — Vous êtes
invités à la réunion qui aura lieu le 25 sep-
tembre à 8 h. 30 à la Maison Commune, 43, rue
de Brebonne. Contradictoire public et contradic-
toire par Spiritus-Gay.

En réponse à l'article de notre camarade
Hausser, paru dans l'avant-dernier numéro
du *Libertaire* sous le titre : « L'orateur le long
article ».

Le *Libertaire*, sous la signature de Hausser,
publie une critique de la conférence que j'ai
donnée récemment à Genouille, sur le sujet :
« L'orateur le long article ».

Hausser en profite pour m'attaquer d'une
façon très acerbe et complètement déloyale. La
manière dont il rapporte mes propos est dé-
loyale et fautive et il n'en donne qu'un aperçu
déformé — dont il tire ensuite des conclusions
d'une haute fantaisie !

Tout d'abord, puisque Hausser assistait à
la conférence, il ne peut pas prétendre qu'il
n'ait pas demandé la parole. La réunion
était contradictoire (Radin-Dugens et un autre
camarade ont pris la parole). Il ajoute que beau-
coup d'anarchistes n'en sont pas revenus. Il
n'en a pas fait voir pendant la conférence, en
tout cas, j'estime qu'il est préférable, pour
Hausser et ceux qui n'ont pas voulu venir,
de venir à la tribune discuter franchement et
publiquement avec moi plutôt que d'écrire dans
le *Libertaire* qu'il ne sera pas lu par la ma-
jorité des gens auditeurs d'un article de polémique
plein de parti pris.

Je suis d'autant plus surpris de ces procédés
que je trouve dans le même numéro du *Libertaire*
un article dans lequel on reproche aux
communistes de l'*Humanité* de « mal motiver »
leurs déclarations. Nous ne sommes pas les
seuls. Toujours l'histoire de la palme et de la
poutre.

Voilà ce que dit Hausser.

Tout d'abord, il rappelle mes articles sur la
dictature et sur le rôle du syndicatisme. Il
appelle campagne « en faveur de la dictature du
proletariat ».

Le Père Loriot ne peut pas mieux narrer les
faits.

Une tapageuse campagne ! Elle s'est bornée,
nos lecteurs (il le savent, à un seul article :
« Pour ou contre la dictature » (le 1^{er} mars).
Mais j'ai eu le plaisir de faire l'apologie de la
dictature. J'ai aussi donné conférences sur le
même sujet. Ajoutez-y l'article de Devaldes
du 1^{er} avril — et c'est tout. Si l'on appelle ça
une « tapageuse campagne », comment appeler
celle que j'ai faite pour le syndicatisme ?

Je le répète : je suis contre toute dictature et
l'histoire que j'ai racontée sous toutes ses formes,
y compris la forme révolutionnaire, populaire, ou-
vrière, anarchique, etc. Dictature du coup de
poing d'un « copain » intolérant ou dictature de
la bourgeoisie ne m'en vont pas. Mais je ne
crois pas que la masse soit capable de vivre, des
dehors, sans lois et sans direction.

Dire aux peuples qu'il suffira de briser ses
chaînes pour instaurer demain une société har-
monieuse, c'est une utopie. Mais je ne crois pas
qu'il y ait de la masse capable de vivre, des
dehors, sans lois et sans direction.

Individualisme, j'entends rester à l'écart des
meneurs et des dictateurs, sans pour cela « pas-
ser de la pommade » aux masses vachées qui
sont dans le monde. Mais je ne crois pas que la
masse soit capable de vivre, des dehors, sans lois
et sans direction.

Individualisme, j'entends rester à l'écart des
meneurs et des dictateurs, sans pour cela « pas-
ser de la pommade » aux masses vachées qui
sont dans le monde. Mais je ne crois pas que la
masse soit capable de vivre, des dehors, sans lois
et sans direction.